

graviers, sur un sol rocheux du fond ou *bed rock* (lit de roches); on a constaté aussi la présence du quartz aurifère, mais on le délaisse momentanément, car celui des alluvions procure plus d'avantages immédiats.

Cet or alluvionnaire est accompagné de cassitérite concrétionnée (étain de Bois) et de sables noirs constitués principalement par de la magnétite, de l'olégiste, du fer titané, du grenat et du rutile; quelques pépites sont recouvertes

d'oxyde de fer, ce qui les soustrait à l'amalgamation du mercure.

Pour terminer, disons que le Klondike n'est qu'un point dans l'immense Yukon Territory, et que ses richesses vertigineuses continuent à s'étendre sur presque toute cette surface, sans préjudice de la houille (au Yukon) et du cuivre (à White-Horse).

ROLAND MONTCLAVEL.

Un Dessinateur-Brodeur au XVIII^e Siècle

Tout le monde connaît les délicieuses compositions de Gabriel et d'Augustin de Saint-Aubin, qui font passer et revivre devant nos yeux de charmantes scènes du XVIII^e siècle. A côté d'eux, leur frère, Charles-Germain, mérite aussi une part de souvenir. Simple dessinateur-brodeur, il n'eut pas la prétention d'être un artiste, il fit consciencieusement son métier, mais l'originalité et la nouveauté de ses compositions, son esprit pétillant, sa verve en font une personnalité tout à fait intéressante.

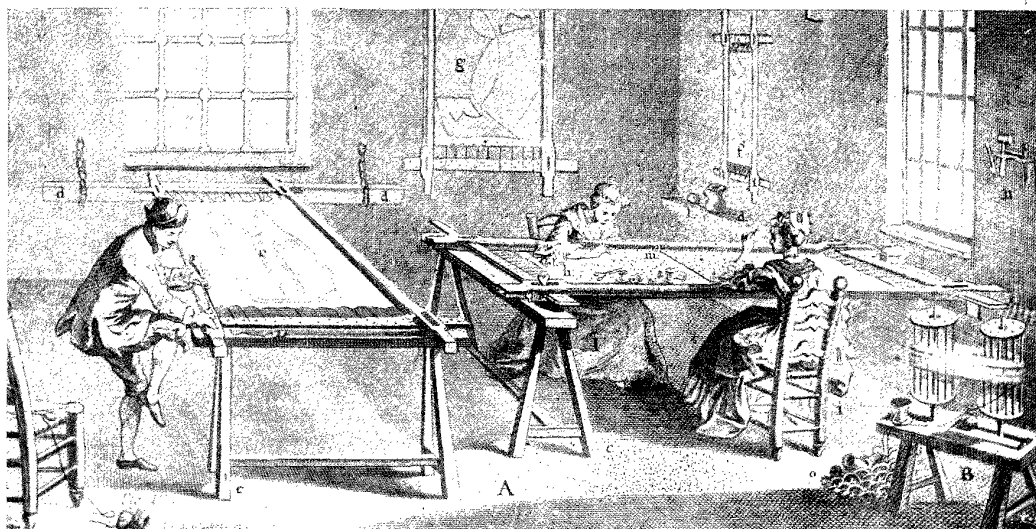
Modeste dessinateur de fleurs et d'ornement, brodeur de métier, il était botaniste par goût et

presque toujours les plantes lui servent de motifs pour ses travaux.

Son *Recueil de plantes copiées d'après nature* contient 250 aquarelles. Cinq de ces plantes (1) paraissent, aux personnes qui se sont spécialement occupées de l'étude des plantes, des fleurs imaginaires. Il est très probable qu'avec son caractère gai, spirituel et moqueur, il se soit amusé à éveiller la curiosité des savants pour les mystifier!

Parmi les nombreuses et intéressantes notes

(1) Pages 140, 149, 156, 215, 237 du dit Recueil.



Atelier d'un brodeur au XVIII^e siècle, d'après une gravure de Charles-Germain de Saint-Aubin.

FIG. 1. — Un brodeur finissant de broder le métier avec le clou à tendre; il tient dans sa main droite le petit clou qu'il doit substituer au grand quand le métier sera bandé.

FIG. 2. — Les tournettes pour dévider la soie.

FIG. 3. — Le tréteau qui porte le métier d'un bout.

FIG. 4, 5. — La chanlatte qui porte l'autre bout du métier.

FIG. 6. — Métier qui finit d'être tendu, et sur lequel est tracé un derrière de chasuble.

FIG. 7. — Métier accroché au mur en attendant qu'on le dessine.

FIG. 8. — Autre métier sur lequel est tendue une veste appliquée sur canevas.

FIG. 9. — Métier où travaillent une droitère *l*, et une gauchère *i*, une main dessus et l'autre dessous.

FIG. 10. — Le gareau qui bande le métier par le milieu.

FIG. 11. — Manière dont sont placés les clous à tendre, maillets, emporte-pièces, etc., dans les boucles d'un cuir cloué au mur.

FIG. 12. — Panier plein de bobines vuides, prêtes à recevoir la soie.

(Art du brodeur.)

manuscrites que contient ce recueil, on trouve celle-ci, écrite de sa main :

« Il y a soixante volumes in-folio de fleurs et de plantes peintes sur vélin en belle miniature par Joubert, Aubriet, Robert et Madeleine Basseporte, au cabinet des Estampes du Roi. Sans vanité, quelques-unes de celles-ci sont aussi belles. J'ay, pendant quarante ans, travaillé à ce volume, comme on en peut juger par les dates de chaque bouquet, seulement à mes moments de loisir et de désœuvrement, et quand j'ay eu la nature sous la main. Quoique ces études ne valent pas grand'chose, je n'ay gueres passé de moments plus tranquilles et plus délicieux que ceux que j'ay donnés à ce petit ouvrage, et au *Mémoire sur la broderie* qu'a adopté l'Académie des sciences. Les quarante mille autres dessins qui ont fait mon occupation, après avoir guidé les brodeurs, fabricants d'étoffes ou de dentelles, sont rentrés au néant ou j'yrai bientôt. Tel est le sort de tous les objets qui fixent un instant notre attention. »

Il dédie à M^{me} de Chevreuse ses *Petits bouquets* gravés à l'eau-forte où il entremêle gracieusement des dragons avec du muguet, des semis doubles, de l'aubépine, du chèvrefeuille et le champignon d'Angleterre avec le chou de Suède.

Il dessine, en 1770, une série de douze grands chiffres en fleurs d'une composition assez heureuse.

La même année paraît, chez La Tour, *l'Art du brodeur*, ouvrage technique contenant dix planches dessinées par lui et gravées par son jeune frère Augustin. Il nous montre un atelier de broderie et tous les outils de son métier avec

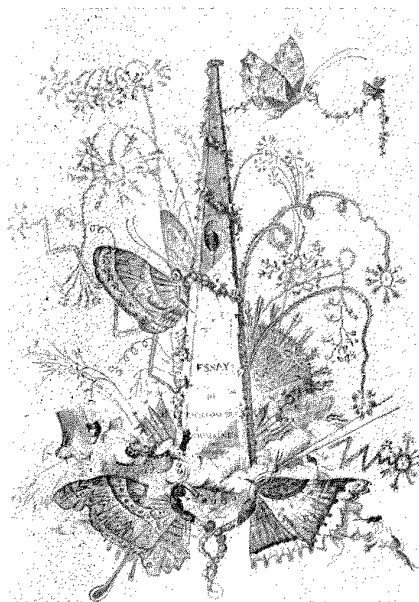


Chiffres en fleurs, par Charles-Germain de Saint-Aubin.

deux charmantes petites brodeuses aux visages mutins et aux doigts habiles.

Dans cet ouvrage, Charles-Germain reproduit aussi divers modèles de broderie destinés à des habits de grande cérémonie. Pour le Dauphin, à l'occasion de son mariage, il recouvre du brocart de fils d'or et de soie, de paillettes et de pail-

lons, de fleurs d'opale et de diamant. Il entremêle les pierres précieuses, marie les couleurs avec goût et originalité, et finalement les compositions de cet esprit inventif obtiennent un grand succès. Il broda le superbe vêtement où



Essai de papillonerie humaine, par Charles-Germain de Saint-Aubin.

« nageait l'orgueil de Villeroy », lors de sa visite au czar avec le jeune roi Louis XV à l'hôtel de Lesdiguières!

Il existe à l'Institut une centaine d'esquisses de Charles-Germain de Saint-Aubin. De nombreuses notes manuscrites montrent chez le brodeur la préoccupation constante de perfectionner son industrie. Au-dessous d'un dessin représentant des plumes de paon, on lit :

« Si l'on pouvait avoir assez de plumes de paon pour broder avec de vrais brins de plumes, cela serait singulier. » En effet, les tons chatoyants et métalliques du plumage de cet oiseau n'eussent pas manqué d'offrir des compositions étranges et charmantes.

La vogue qu'il acquit auprès de sa clientèle princière lui laisse peu de répit, comme le témoigne ce brouillon de lettre griffonné au dos d'un dessin : « Je ne crois pas, mon cher avocat, que vous soyez de la famille de Gribouille qui se cache dans l'eau de peur de la pluie; aussi je ne profiterai point de votre offre obligeante pour la partie de Saint-Cloud. Un autre obstacle est un ordre de la reine arrivé hier au soir pour un projet dont elle est fort pressée. Ainsi, j'espère que vous m'excuserez de ne pas me trouver au rendez-vous. »

Le dessinateur technique de *L'art du brodeur* eut son heure d'étincelle et de génie; son nom mérite de rester par la fantaisie, la verve et l'imagination qu'il déploya dans son *Essay de*

papillonniers humains, dont les de Goncourt ont si bien décrit le frontispice :

« Une pyramide, moussue et ruinée ; dans une niche, au milieu, un rat, laissant pendre sa queue, joue avec une noix ; en haut un rat est perché. Au bas, deux grands diables de papillons, aux grandes ailes déchiquetées comme des feuilles étranges, chamarrés de taches et de maculatures, soutiennent en balançant Atlas baigné d'azur, un escalier de nuages d'où jaillit l'aiguille de pierre. Sur les marches roulantes, la Folie envolée a laissé tomber sa marotte, son masque et son tambour et un collier de grelots sonne au cou d'une nuée. Des rats encore çà et là, qui courent sur le dos de cette apothéose ; jusqu'à des rats qui peignent au bout d'un nuage ! Au pied de la pyramide, c'est un trophée en éventail de tous les joujoux de l'homme et de l'enfant : petits moulins, petits drapeaux, tous les moulins à vent de l'ambition humaine ! La pyramide monte et, dans le ciel, c'est une pluie de feu, de fleurs, un sillon de plantes filantes, des paraboles

d'étoiles à mille pétales ; des fusées et des gerbes d'une végétation chimérique, une Flore de caprice et de rêve, zigzaguant et pétaradant, une folie, un tonnerre, un délire, à croire que ce sont toutes les « Fleurs idéales » de Jean Pillement, arrosées de poudre, qui sautent !

Cependant des papillons tournent autour de la pyramide, comme pour l'enchaîner, une guirlande de roses qui ne finit pas et qu'ils emportent au ciel sur leurs épaules : lien de fleurs, chaîne immortelle de la terre au ciel, et de l'homme à Dieu, qui peut-être est l'Espérance. »

Une série d'estampes nous montre chez Charles-Germain de Saint-Aubin une ironie sans méchanceté. Les sujets en sont *le Bain*, *le Bâtelier*, *le Damier*, *le Blessé*, *la Brouette*, *le Théâtre Italien*, *le Ballet champêtre*, *le Duel*, *le Théâtre Français*, *la Toilette*. Il prête nos ambitions, nos querelles et nos passions à des insectes qui s'agitent au milieu d'étranges arabesques et qui

nous révèlent notre artiste comme un précurseur de Grandville.

Dans le *Recueil des caricatures tant bonnes que mauvaises*, son crayon prend une trop grande liberté qui va souvent jusqu'au cynisme. Hommes célèbres, politiques, artistes, gens de lettres défilent sous nos yeux dans des attitudes grotesques et inconvenantes. La marquise de Pompadour, elle-même, y est représentée sous le jour le moins flatteur. Cependant, la marquise honora de sa protection Charles-Germain. Elle fit venir exprès pour lui des couleurs de la Chine

et lui donna de jolis meubles et des porcelaines du Japon. Elle travailla à un certain bouquet du volume des fleurs (p. 68). On sait que M^{me} de Pompadour s'intéressait aux artistes et les protégeait. Elle s'amusa même à graver sur pierres dures, dirigée par Guay et Boucher.

Charles-Germain de Saint-Aubin suivait assidûment les ventes et il illustrait les catalogues par les esquisses des objets exposés ; mais il se plaisait surtout à observer les mouve-

ments des marchands et des amateurs : « Les ventes, disait-il, sont pour moi un passe-temps, une comédie où chaque acteur joue naïvement son rôle ; la vanité des uns, la cupidité des autres, la ruse de celui-ci, la méfiance de celui-là ; je connais à peu près tous les acteurs et les différents ressorts qui les font mouvoir. Cela m'amuse, je suis même pour quelque chose dans la pièce, ma figure un peu singulière prête à la caricature et j'amuse sans le savoir des gens qui m'amusent. On pourrait faire pire ou mieux. »

Charles-Germain de Saint-Aubin était un bel homme, « spirituel, malin et très caustique, très satirique, très galant pour les dames ; il n'était déplacé dans aucune société », son portrait nous montre une physionomie intelligente et volontaire, non dépourvue de distinction. Ce portrait a été dessiné par sa fille et gravé pour la première fois par Jules de Goncourt.

CAMILLE TERCERIE.



Portrait de Charles-Germain de Saint-Aubin, dessiné par sa fille et gravé par Jules de Goncourt.

